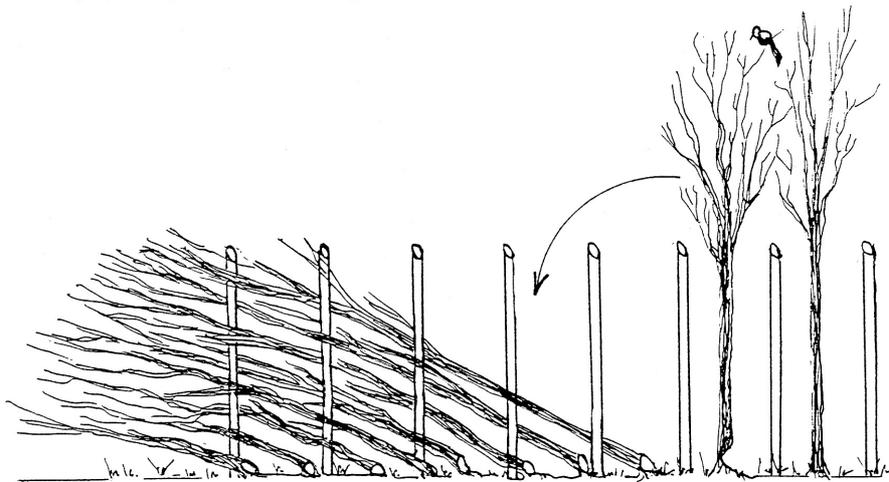


une technique oubliée,

LE PLESSAGE DES HAIES

Avec l'apparition de l'agriculture et de l'élevage à l'époque néolithique, les peuples chasseurs/cueilleurs devenus agriculteurs durent rapidement faire face à un problème majeur : contenir le bétail dans des enclos suffisamment hermétiques pour éviter sa divagation mais aussi protéger les cultures des dégâts occasionnés par les animaux sauvages ou domestiques. La première solution a certainement été de construire des murets de pierres sèches là où la matière première abondait, cette pratique est toujours en usage dans les régions de montagne, les murets se couvraient très vite d'un boisement naturel d'épineux qui renforçait la vocation défensive. Là où le bois était disponible en quantité, la confection de palissades de branchages tressés était d'usage. Ces palissades portent le nom de "haies sèches" ou "haies mortes". Ce type de clôture, s'il avait l'avantage de l'efficacité, était peu durable et devait être remplacé régulièrement.



L'importante consommation de bois nécessaire à la construction et à la maintenance de ces ouvrages se faisait au détriment des réserves. Certains gouvernements royaux, soucieux de préserver la ressource, recommandaient à leurs sujets la plantation d'arbres et d'arbustes vivants pour la réalisation des clôtures.

Les haies de bois vif ne demandaient pas plus de travail et étaient infiniment plus pérennes que les haies de bois mort. Ainsi sont apparues les premières "haies vives".

*La haie vive avait quand même un inconvénient majeur, son homogénéité n'était pas parfaite, certains arbustes mouraient ou étaient broutés par le bétail et les animaux profitaient bien souvent de ces faiblesses pour retrouver leur liberté ! Nous sommes à la fin du Moyen Âge, le fil de fer n'apparaîtra qu'à la fin du 19ème siècle ; le paysan imagine donc une technique de conduite et d'entretien de la haie qui survivra jusqu'à nos jours : le « **plessage** ».(*) ou « **tressage** » (**) des haies vives.*

(*) Plessier : du latin plexus (entrelacer), action d'entrelacer les branches des haies vives, de façon à obtenir une clôture impénétrable pour le bétail.

Le mot « plessier » a généré un certain nombre de toponymes en Plessis, Plessay, Plouy ...

(**) en anglais : hedgelaying

Les coutumes

La technique du plessage a semble-t- il été pratiquée partout où la haie était utilisée pour le pacage des animaux domestiques, le côté naturellement défensif des épineux étant renforcé par le tressage des végétaux. Les techniques étaient cependant différentes d'une région à l'autre, elles variaient également en fonction des essences travaillées ; chêne et noisetier dans le Morvan, hêtre en Normandie, aubépines et prunellier en Flandres et en Avesnois... La tradition la plus marquée est celle qui perdure en Grande Bretagne. Dans certaines régions bocagères comme le Pays de Galles il est toujours possible de trouver des éleveurs perpétuant cette coutume. Il ne s'agit nullement de démonstrations isolées à caractère ludique ou folklorique mais bien de travaux destinés à améliorer l'efficacité des haies clôturant les prairies d'élevage. En Grande-Bretagne ces techniques, souvent différentes d'une région à l'autre et apparemment très codifiées, sont pratiquées avec un outillage manuel spécialement adapté. Elles font maintenant l'objet de nombreux stages et compétitions répartis sur tout le royaume. Il est vrai que nos voisins ont une conception de la préservation du paysage bien différente de la nôtre et son entretien peut parfaitement devenir un travail collectif.

En France, dans la région d'Autun (Morvan) nous avons trouvé récemment des haies fraîchement plessées par des éleveurs. Leur technique est très proche de celle des britanniques. Dans les autres régions la coutume semble s'être éteinte avec la dernière guerre mondiale et la révolution agronomique qui a suivi.

C'est sous la forme de vestiges que l'on peut maintenant découvrir ces techniques oubliées. L'hiver étant la saison la plus propice à la recherche de ces vieilles haies ouvragées.



On retrouvera facilement ces marques sur les grosses branches horizontales de hêtre, de charme, de noisetier... qui

ont ainsi mémorisé une forme que le paysan leur avait imposée il y plusieurs décennies voire un siècle.

Les haies plessées de hêtres sont sans doute les plus harmonieuses. Leurs troncs gris incrustés de lichens prennent l'allure de candélabres aux formes variées. Ces végétaux, "torturés" par l'homme, ont mémorisé des pratiques aujourd'hui disparues. Ces haies, considérées maintenant comme "patrimoine" en raison de la valeur historique qu'elles représentent mériteraient d'être préservées. Un classement des plus représentatives serait souhaitable avant leur totale disparition!

Les essences

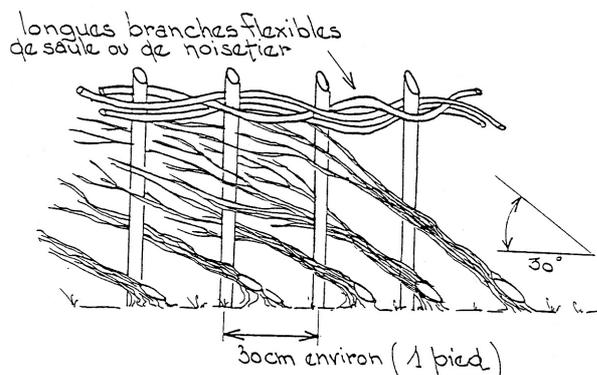
Toutes les essences rencontrées habituellement dans les haies se prêtent au plessage. Les épineux tels le prunellier ou l'aubépine subissent sans dommage le "pliage" et repartent avec vigueur, ils forment des clôtures défensives extrêmement efficaces. Le charme, le chêne, l'érable champêtre... cicatrisent bien quand la plaie de taille est nette (l'usage de la scie et de la tronçonneuse est donc à éviter). Quant aux arbustes comme le cornouiller, le troène la viorne... s'ils ne possèdent pas de brins suffisamment droits et flexibles pour être pliés, ils seront recépés à leur base.

Les techniques

Le but recherché dans une opération de plessage est d'obtenir, à partir d'une haie ayant perdu son efficacité en tant que limite infranchissable, une nouvelle clôture homogène, bien fournie depuis la base et dont les branches, travaillées comme une vannerie forment un obstacle pour les animaux domestiques, même les plus petits (chèvres, moutons...).

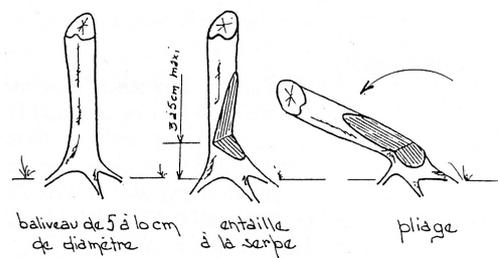
Seules les haies libres pouvant offrir des baliveaux de 2.5 à 3.5 mètres de hauteur et de 50 à 100 mm de diamètre conviennent au plessage. Une haie basse taillée devra pousser librement pendant 3 à 4 ans avant d'être travaillée. En Avesnois, le "repliage" des haies se faisait tous les 9 à 10 ans. Dans une ferme de 15 ha, comptant environ 3000 m de haies, il fallait "replier" 300 mètres chaque année!

Le plessage se pratique pendant la période hivernale d'octobre à avril. On



évite les périodes pluvieuses car la pluie, en détrempeant les gants de cuir les rend plus vulnérables aux épines. L'opération se fait en plusieurs étapes. On prépare d'abord des piquets de coudrier, de saule, de chêne ou de châtaignier dans les régions où il est présent, (le bois de châtaignier est très résistant), ces piquets seront refendus si nécessaire. On prépare également de longues badines souples de noisetier ou de saule. La haie brute est ensuite débarrassée de tous les fils de fer qui avaient servi à la consolider, puis

elle est "dégarnie". De jeunes troncs bien verticaux (les montants) seront laissés à intervalle régulier et coupés à 1.20 mètre environ, ils seront complétés par les piquets refendus préparés avant l'opération et formeront une chaîne sur laquelle sera tressée la haie. La distance entre chaque montant de la chaîne est de un pied environ (30cm) en Grande Bretagne et d'1/2 mètre dans le Morvan. Les baliveaux destinés à être pliés seront sélectionnés selon leur vigueur, leur hauteur et leur diamètre. Les arbres trop âgés, les ronces, les buissons seront éliminés. L'opération la plus délicate consiste à amincir le pied de chaque baliveau sur plus des 3/4 de son diamètre et jusqu'à 3 à 5 cm du sol, ceci afin de rendre la branche suffisamment flexible pour qu'elle ne se rompe pas au pliage. Cette opération se fait à la serpe (le "courbet" en Avesnois). Les baliveaux sont généralement tous pliés dans le même sens - un droitier plie toujours vers sa gauche - et du côté montant de la pente. Un angle de pliage constant est maintenu afin de faciliter la montée de la sève et le départ de végétation au printemps. Pour maintenir cet angle constant, un bourrage intermédiaire de branchages d'épineux est parfois utilisé. Enfin, pour éviter que les vaches ne remontent avec leurs cornes tout le travail de vannerie qui vient d'être achevé, l'émondeur entrelace à la partie supérieure de la haie les longues badines de noisetier ou de saule préparées précédemment...

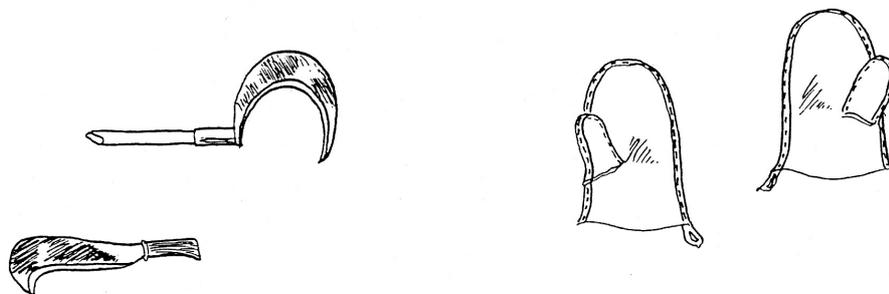


Notes : En Flandre, on plie des branches d'épineux de faible diamètre (2 à 4 cm) entre des piquets de bois vifs ou coupés espacés de 30 cm environ. Les branches les plus grosses sont fendues à leur

base. Elles ne sont pas tressées mais simplement liées à chaque montant vertical au moyen d'un brin d'osier.

Une technique originale aurait été pratiquée en Boulonnais. Elle consistait à refendre sur toute leur hauteur de jeunes pousses de frêne ou de noisetier et à entrelacer dans la haie à consolider chaque 1/2 brin refendu.

Les outils de l'émondeur



croissant et serpe (courbet)

moufles de cuir

Une haie correctement tressée ne nécessitera pas d'entretien pendant plusieurs années. L'importance de la main d'oeuvre nécessaire au plessage d'une haie reste le frein majeur à la renaissance de ces techniques. Dommage que nous n'ayons pas les moyens de protéger le patrimoine existant...

HAIES VIVES 1997/2006

Bibliographie:

- HEDGING, a practical handbook*
British Trust for Conservation Volunteers – 1975
- LA HAIE PATRIMOINE, A. Delelis - 1990*
- LES BOCAGES, - histoire écologie économie - INRA -1976*
- HISTOIRE D'UNE HAIE. Eric Thomas et John T. White. 1980*
- OBJETS, LIEUX ET COUTUMES DANS L'AVESNOIS RURAL,*
Martine Houzé *SERG - 1978*